

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 28 (1955)

Heft: 9

Artikel: Solothurn = Soleure

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Solothurn



Der mittelalterliche Markt- oder Zeitglockenturm im Stadtzentrum von Solothurn mit astronomischer Uhr aus dem 16. Jahrhundert.

La tour moyenâgeuse de l'horloge avec son cadran astronomique orne le centre de la ville de Soleure depuis le 16^e siècle.

La torre medievale del mercato o delle ore nel centro della città di Soletta con orologio astronomico del XVI secolo.

The medieval market or clock tower in the centre of Soleure with a 16th century astronomic clock.
Photo F. Rausser, Bern



Die barock-klassizistische St.-Ursus-Kathedrale in Solothurn, 1762–1775 von den Tessinern Gaetano Matteo und Paolo Antonio Pisoni erbaut.

La cathédrale St-Urs à Soleure, de style classique-baroque fut construite en 1762–1775 par les Tessinois Gaetano Matteo et Paolo Antonio Pisoni.

La cattedrale in barocco-classicista di S. Ursus a Soletta, costruita nel 1762–1775 dai ticinesi Gaetano Matteo e Paolo Antonio Pisoni.

St. Ursus' Cathedral in Soleure towers up over the rest of the town. Completed in 1775, it is one of Soleure's most impressive landmarks.
Photo Giegel SZV







OLEURE

L'espace n'est pas d'ordre matériel. Il ne se mesure pas en kilomètres. De Bâle à Soleure la distance est beaucoup plus grande qu'entre Berlin et Stuttgart ou de Nantes à Lyon.

Carl J. Burckhardt dans l'introduction au numéro d'août

Le château de Blumenstein, résidence seigneuriale du 18^e siècle, embellit l'aspect de la ville de Soleure. Les principales collections du Musée d'histoire se trouvent rassemblées dans ses murs, témoins précieux de la culture raffinée d'une ville qui fut le siège, de 1522 à 1792, des ambassadeurs français en Helvétie.

Im Schloß Blumenstein, einem jener Herrensitze aus dem Dixhuitième, das die äußere Erscheinung Solothurns noch heute wesentlich mitbestimmt, haben seit einigen Jahren die Hauptbestände des Historischen Museums Raum gefunden. Sie zeugen vor allem von der festlichen Wohnkultur, die sich in der Stadt, die vom Jahre 1522 bis 1792 Sitz der französischen Gesandten bei der Eidgenossenschaft gewesen ist, entwickeln konnte. Photo F. Rausser, Bern

Nel castello di Blumenstein, una di quelle residenze signorili dell'Ottocento, il di cui stile fa ancora oggi parte essenziale della fisionomia della città di Soletta, ha trovato da qualche anno sistemazione la parte principale del Museo storico. In esso si può constatare che grado di festosa cultura dell'arredamento della casa aveva raggiunto la città che dal 1522 al 1792 fu sede dell'ambasciatore francese presso la Lega giurata.

Blumenstein Castle, an old 18th century estate and an architectural landmark of Soleure, houses the main collection of the town's Historical Museum. You will find a trip to picturesque Soleure most rewarding (only 1¼ hours from Zurich, 5 hours from Geneva). From 1522 to 1792 Soleure was the residence of the French ambassadors to Switzerland.

Les évocations de deux villes – l'une, Lausanne, située à l'ouest, l'autre, Zurich, à l'est du pays – encadrent ce numéro. Tentons d'illustrer entre ces deux cités le caractère d'une troisième ville; par l'image avant tout. D'emblée nous voyons qu'à Soleure des courants d'influences venus, non seulement de l'est et de l'ouest, mais aussi des contrées méridionales d'outre-mont se rencontrent et forment une merveilleuse harmonie. Sur la place du marché, le moyen âge règne encore sous l'aspect des énormes pierres de taille de la Tour de l'Horloge. C'est de Winterthur que provient l'horloge astronomique. Joachim Habrecht, de Schaffhouse, père d'Isaac et de Josias, les deux constructeurs de la seconde horloge astronomique installée dans la cathédrale de Strasbourg, devait la doter en 1545 d'automates: le Roi entre la Mort et le Guerrier; sous la Lune qui tourne sur elle-même.

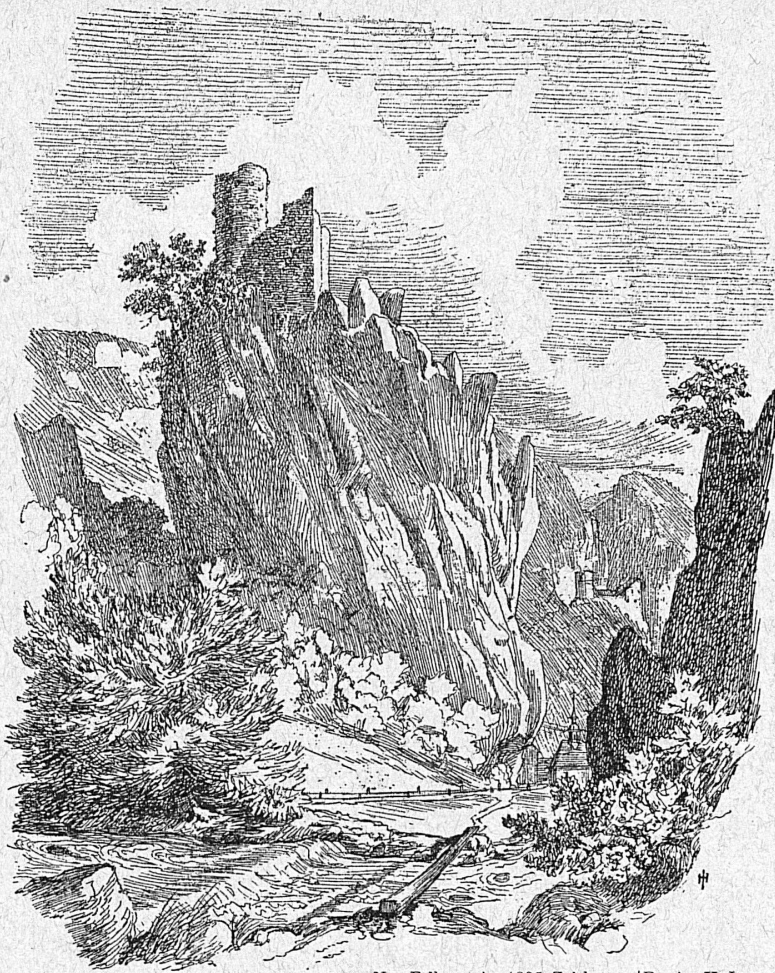
Indolente, comme si elle coulait dans les plaines de France, l'Aar traverse Soleure, dont elle reflète la silhouette dans un cadre de verdure. Cette cité respire plus que l'humble rêve familial propre à maintes villes sises plus au nord-est le long des mêmes eaux, ou entre Rheinfelden et Stein en amont. Avec la présence des ambassadeurs de France auprès du Louable Corps Helvétique, qui ont résidé à Soleure de 1522 à 1798, l'influence de l'Ouest grandit à l'intérieur des remparts flanqués de quatre tours d'angle. Avant même le vaste bâtiment d'entrepôt, le «Landhaus», récemment détruit par un incendie, le palais Besenval s'est élevé au bord de l'Aar au début du 18^e siècle, cette demeure, «bâtie au bord de la rivière, et qui est de la dernière magnificence. On m'a dit qu'elle a coûté cent mille écus.» (Abraham Ruchat, 1764.) Sous l'influence de l'esprit français, on voit se multiplier, plus tôt qu'ailleurs, et au-delà des bastions également, de magnifiques maisons de maître qui, avec les couvents, donnent grand air aux campagnes entre le Jura et l'Aar.

La cathédrale St-Ours domine la silhouette de la cité. Avec l'église des Jésuites, elle fait sauter délibérément le cadre moyenâgeux et règne sur la grand-rue et le fleuve. Faute d'une grand-place, elle a pris du recul grâce au déploiement de son large escalier à trois paliers. Des bassins de fontaine en forme de coquille surmontés de statues monumentales flanquent cette assise imposante au-dessus du dédale des ruelles pavées. Le plan d'ensemble de cette église de style baroque classique a été conçu par Gaetano Matteo Pisoni. Venu au monde à Ascona en 1713, ce grand artiste a été comblé d'honneurs à Rome. S'inspirant des formes et des lignes sévères d'Andrea Palladio, il a créé son chef-d'œuvre à Soleure. Entravée par le mauvais vouloir des artisans locaux et contrecarrée par certaines jalousies, mais soutenue par la personnalité impérieuse de l'artiste méridional, la construction de la cathédrale a duré onze ans, avec le concours du neveu de Gaetano, Paolo Antonio. En 1773, le jeune Pisoni acheva ce que l'aîné avait dû abandonner prématurément, le cœur plein d'amertume.

A Soleure, on peut mesurer d'après les anciennes demeures ce qu'un petit pays enserré dans ses étroites frontières peut réaliser: la diversité des formes, enrichie par différents courants de culture, qui se renouvellent au contact de la vie. Tandis qu'à Soleure même les nouveaux bâtiments d'école de la ville parlent également la langue de notre temps, dans le canton de Soleure le théâtre de Granges attend son ouverture au mois de septembre prochain.

Ksr





Neu-Falkenstein, 1885. Zeichnung / Dessin: H. Jenny

JURALANDSCHAFT

Skizze von Emil Schibli

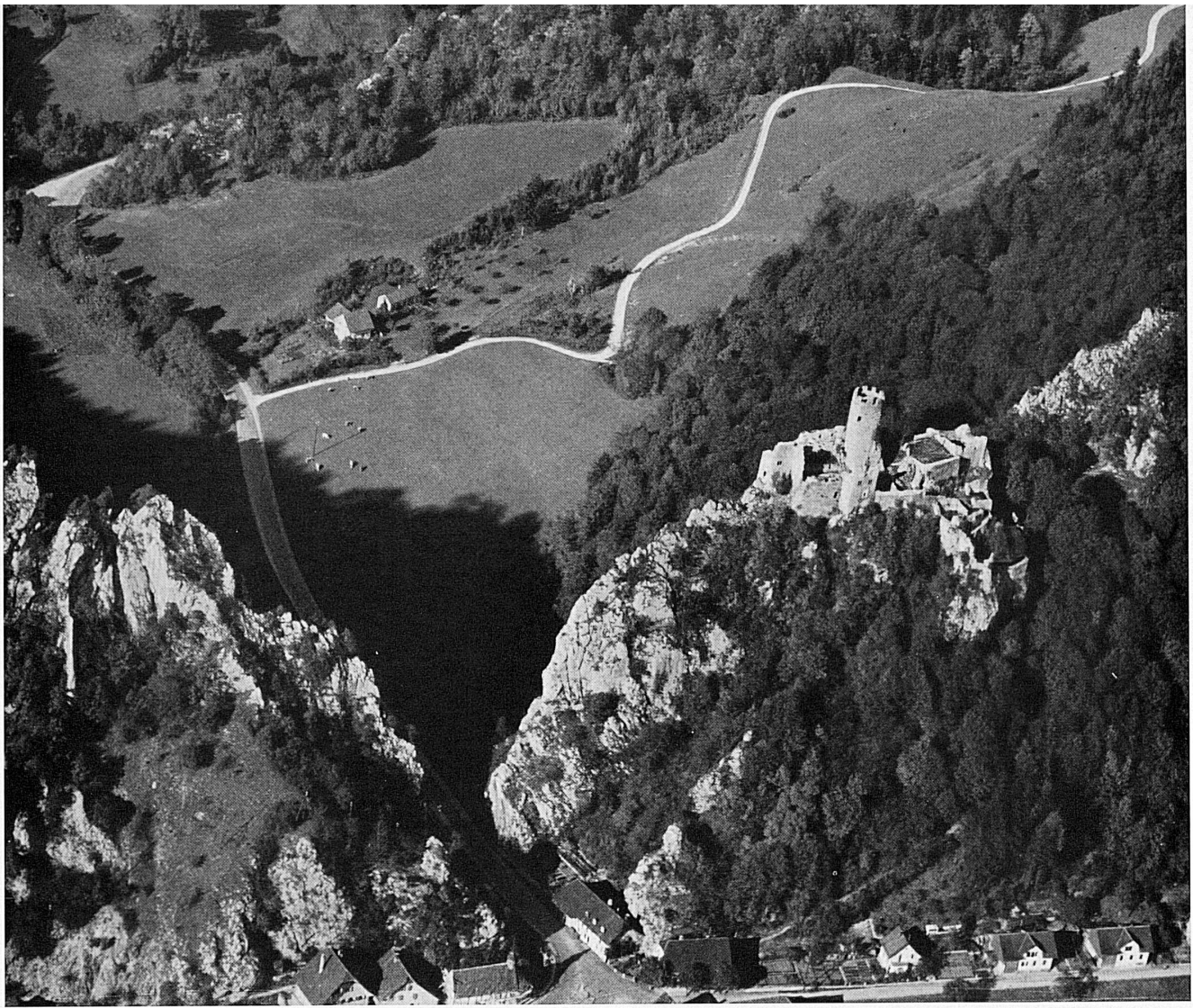
Sie haben mich in eine schöne Wirrnis hineingehetzt: Auf zwei Schreibmaschinen-seiten soll ich schildern, wie schön das Flecklein Land ist, welches vom Schlängelband der Aare abgegrenzt wird und sich hinaufschwingt auf den südlichsten und höchsten Wogenkamm der Jurawellen, die nach Frankreich hin verebben? Nun denn, versuchen wir's und beginnen mit Biel. Man nennt es die Zukunftsstadt, als ob es zurzeit sozusagen noch ein Embryo wäre. Nein, eines Gängelbandes bedarf diese Stadt keineswegs. Gescheiter würde man sagen, sie sei munter, etwas leichtlebig und quicklebendig. Schon daß jeder Bieler zwei Sprachen im Munde führt, gibt ihr einen besonderen Reiz, der sich so deutlich sonst nirgends im Lande findet. Wer wissen will, was Biel und Bieler Esprit ist, braucht nur die Bücher von Marguerite Janson zu lesen, die seit ihrer Verheiratung zwar einen schwedischen Namen trägt, aber bis in die letzte Faser ihres Wesens eine waschechte Bielerin und Jurassin ist und als Mädchen Juüllerat hieß. --- Wir fahren jetzt mit dem Drahtseilbähnchen nach Magglingen oder Macolin hinauf. Da oben ist klassische Landschaft, verpflanztes Griechenland. Wer es einmal gesehen hat, wird begreifen, daß hier und nirgends sonst die eidgenössische Schule für Leibesübungen steht. Drüben, über dem Einschnitt der Taubenlochschlucht, durch die eine Römer- und Goethestraße nach Moutier, Delsberg und dem Birsflüsschen entlang nach Basel hinunterspaziert, liegt der Bözingenberg wie ein Rehrücken. Als ich noch junge und elastische Beine hatte, bin ich einmal über den ganzen Grat hin gewandert, bis zum Weißenstein, um über den Balmsberg hinunter in die Talsohle abzusteigen und bei einem Freunde in Oberbipp Herberge zu beziehen. In der nächsten Nacht hat mich dann im Städtchen Wiedlisbach bei einem Tanzvergnügen ein fremdes Mädchen geküßt. Ob das im alemannischen Teil ennet der Aare auch möglich wäre? Denn wir leben hier auf der Burgunderseite, und da kreist noch von dem welschen Blut, das die Römer und Burgunder uns als Erbe hinterlassen haben. Um auf die Gratwanderung zurückzukommen: Mein Gott, was für Herrlichkeiten sieht man da oben! Nirgends sonst gibt es solche olympischen Weiden, nirgends sonst in der Schweiz solche Götterbuchen! Und erst der Blick ins Land hinaus: Am schönsten ist er vom Weißenstein, auf den man heute von Oberdorf aus auch mit einer Sesselbahn fährt. Läge der Weißenstein in der Zentralschweiz oder im Berner Oberland, er wäre von Fremden überwimmelt. Nur eben, wir sind hier im Jura, und seine Leute gelten als ein selbstbewußter Schlag: Wir sind hier fast alle Uhrenmacher und haben, was wir zum Leben brauchen. Mögen die Fremden selbst entdecken, wie unvergleichlich schön es bei uns ist.

Bei Balsthal im Solothurner Jura steigen aus schroffem Fels die Trümmer der Burg Falkenstein. Wie das alte Basler Münster, fiel sie 1356 einem Erdbeben zum Opfer. Wiederaufgebaut, hieß sie fortan Neu-Falkenstein. Wegen Beraubung von Basler Kaufleuten durch den Burgherrn wurde die Feste – die heute eine der schönsten Burgruinen der Schweiz ist – 1374 niedergebrannt. 1798, beim Einbruch der Franzosen, ging sie zum letztenmal in Flammen auf. Das Flugbild vermittelt uns ihre dominierende Lage über der Gabelung der Straßen nach dem Hauenstein und dem Paßwang. Die zuletzt genannte führt durch das Felsentor, an dessen Südausgang die spätgotische Kapelle St. Wolfgang steht (auch im Flugbild sichtbar). Diese trägt an der sonnseitigen Fassade den heiligen Christophorus, den alten Schutzpatron der Reisenden.

A proximité de Balsthal, dans le Jura soleurois, se dressent au milieu de roches escarpées les ruines du château de Falkenstein. En 1356, le tremblement de terre qui détruisit l'ancienne cathédrale de Bâle, ne l'épargna pas. Après sa reconstruction, on l'appela le «Neu-Falkenstein». Des commerçants bâlois se livrèrent au pillage de cette forteresse dont les ruines attestent la grandeur de son passé. Elle devint deux fois la proie des flammes, en 1374, puis définitivement, lors de l'entrée en Suisse des troupes françaises. Vue à vol d'oiseau, sa silhouette domine majestueusement la bifurcation des routes conduisant au Hauenstein et au Passwang. La chapelle de St-Wolfgang (visible sur la vue aérienne) se dresse à la sortie des cluses conduisant au Passwang. Sa façade sud s'orne d'une représentation de St-Christophe, le vénéré patron des voyageurs.

Presso Balsthal si elevano al disopra di aspre rupi del Giura nella zona di Soletta le rovine della rocca Falkenstein. Come l'antico duomo di Basilea, anch'essa fu distrutta dal terremoto del 1356. Ricostruita, essa fu da allora chiamata Neu-Falkenstein. Siccome il castellano praticava la predoneria contro i mercanti basilesi, la fortezza – le di cui rovine sono fra le più belle di tutta la Svizzera – venne incendiata nel 1374. Essa subì un secondo incendio nel 1798 durante l'invasione francese. Dalla fotografia aerea risulta come la rocca dominasse la biforcazione della strada nelle due direzioni dell'Hauenstein e del Passwang. Quest'ultima strada conduce attraverso un passaggio fra le rocce, all'uscita sud del quale si trova la cappella in tardo gotico di S. Wolfgang (pure visibile nella fotografia). Sulla parte della sua facciata battuta dal sole spicca S. Cristoforo, vecchio patrono dei viaggiatori.

One of Switzerland's most beautiful castle ruins, old Falkenstein Castle looks down on rugged rocks in the Jura mountains near Balsthal in the Canton of Soleure. Destroyed by an earthquake in 1356, the castle was later rebuilt and called "Neu-Falkenstein". It was burnt down in 1374 to avenge the robbery of Basel tradesmen by the castle owner, and again in 1798 during the French invasion. This aerial view gives you an idea of Neu-Falkenstein's powerful position commanding the junction of the Hauenstein and Passwang roads. The latter leads through a tunnel at the end of which you will find the late Gothic St. Wolfgang's Chapel (visible in this picture). On the façade of the chapel is a sculpture of St. Christopher, patron saint of travellers. Photos Friedli/Swissair und Rausser



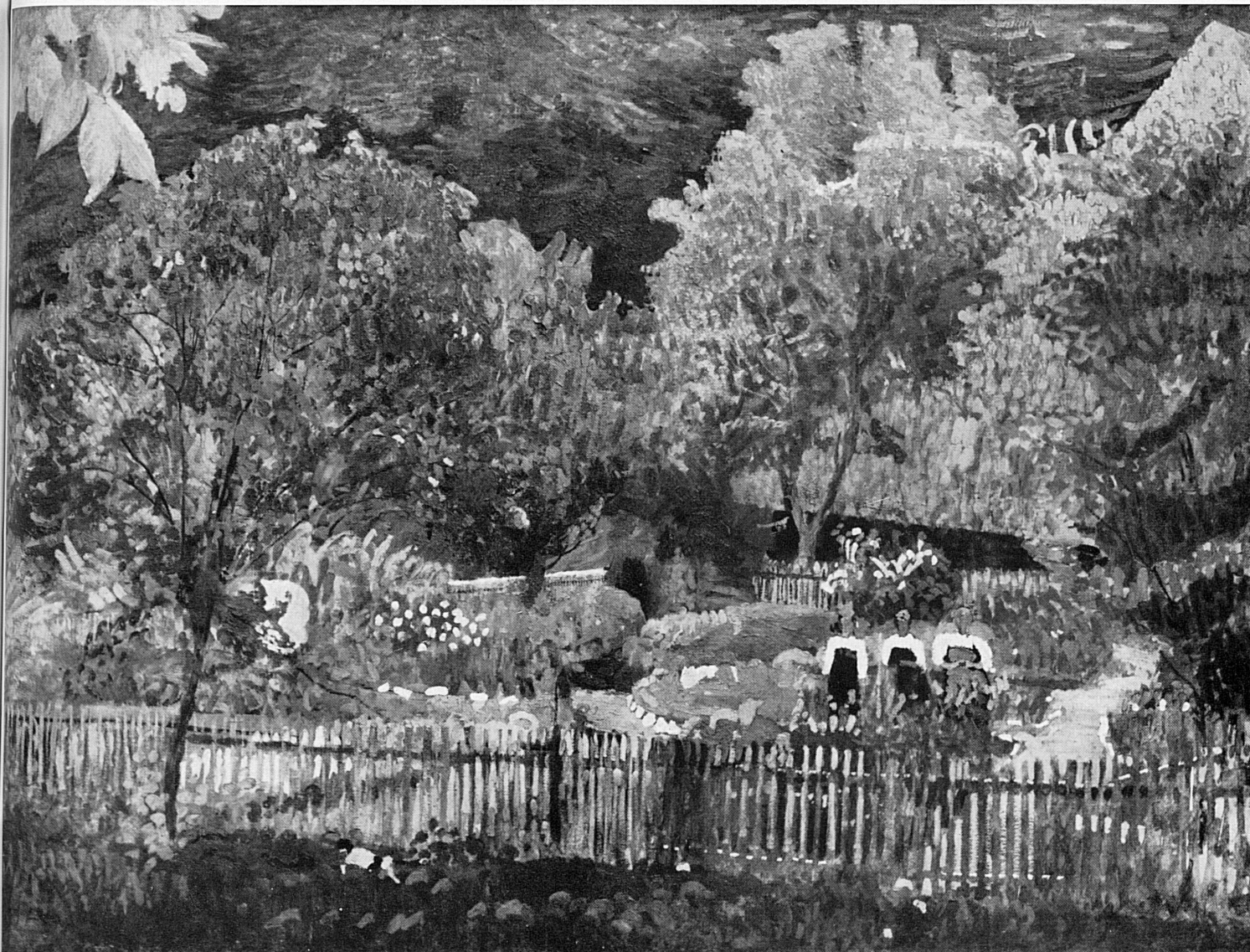


◀ Oberrheinischer Meister: Madonna in den Erdbeeren, 15. Jahrhundert, 141:85 cm – La Madonne aux fraises par un maître de l'École du Haut-Rhin, 15^e siècle, 141:85 cm – Maestro dell'Alto Reno: Madonna nelle fragole, XV secolo, 141:85 cm – Madonna in the Strawberries, by a painter of the Upper Rhine Valley, 15th century



Hans Berger: Bildnis Cuno Amiet – Portrait de Cuno Amiet ▲
Ritratto di Cuno Amiet – Portrait of the Swiss painter Cuno Amiet





▲
 Cuno Amiet: Bauerngarten auf der Oschwand, 1904 – Un jardin campagnard sur le Oschwand, 1904 – Giardino di contadini sulla Oschwand, 1904 – Farmer's Garden on the Oschwand, Canton of Berne, 1904. Photo Heri, Solothurn

Frank Buchser, 1828–1890: Im Sonnenschein, um 1875/76. Format 51:21 cm – En plein soleil, 1875/76 env., 51:21 cm – Sotto il sole, intorno al 1875/76. Formato 51:21 cm – In the Sunshine, done about 1875/76 ▶

Die öffentliche Kunstsammlung in Solothurn birgt wertvolle Werke alter Meister und schenkt uns reichen Einblick in das schweizerische Kunstschaffen des 19. und 20. Jahrhunderts. Bilder vor allem von Buchser, Hodler, Amiet, Maurice Barraud, Berger, Gubler.

Le Musée d'art de la ville de Soleure renferme des œuvres précieuses d'anciens maîtres et permet d'admirer l'art créateur d'artistes suisses du 19^e et 20^e siècles, comme Buchser, Hodler, Amiet, Berger, Gubler.

La collezione pubblica d'arte di Soletta comprende pregiate opere d'antichi maestri e ci permette una vasta veduta della creatività artistica svizzera nel XIX e XX secolo. Prima di tutto pitture di Buchser, Hodler, Amiet, Berger, Gubler.



◀ Der Amiet-Saal im Museum Solothurn, an der Wand rechts im Bild «Frau im Garten», gemalt 1909. Photos F. Rausser

La salle du Musée de Soleure dédiée à Cuno Amiet. A la paroi, à droite: «Une femme au jardin», peint en 1909.

La sala Amiet nel museo di Soletta, alla parete, a destra, «Donna in giardino», dipinta nel 1909.

The Cuno Amiet Gallery in the Art Museum of Soleure. On the wall to the right is Amiet's painting "Woman in the Garden", 1909.